

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



MONDANITÉS

Mme Lewis S. Clarke donnera un dîner dansant le Samedi 22 Novembre et un second, le Vendredi 12 Décembre en l'honneur de sa fille, Mlle Elisabeth Clarke, qui est une des débutantes de la saison.

Le Colonel et Mme William G. Vincent sont de retour de Asheville, où ils ont passé tout l'été et une partie de l'automne.

M. Ben Willard est revenu de Bogalusa où il a passé quelque temps. M. et Mme Willard ont repris leur maison de la rue 2230 Jena.

M. et Mme Arthur Ely de New York sont à l'hôtel De Soto où ils resteront quelques jours avant de s'en retourner.

M. et Mme Lyons G. Moody ont pris possession de leur nouvelle maison numéro 4 Nero Place.

M. et Mme Charles Favrot de Richmond Place ont donné un souper Mardi soir après l'Opéra en l'honneur de Mlle Eva Graner, la fille du Dr. et de Mme E. J. Graner qui a fait son entrée dans le monde le même soir. Parmi les invités se trouvaient Mlles Mary Ferguson, Anna Monnot, Susie Goodwin, Olga et Carmen Favrot et MM. Jesse Atkinson, Oswald Planchar, William Devlin, Edward William et Allain Freret.

Mlle Margot Samuel sera de retour d'Europe ce mois-ci. Elle est partie d'ici en juillet. Son séjour à Paris s'est passé chez sa tante, Mme Roth.

M. et Mme J. Napoléon Falls, de Memphis, viennent de passer quelques jours au Grünewald Hôtel. Ils sont partis vendredi pour Belle Alliance, où ils seront reçus chez M. et Mme James P. Kock. Ils iront aussi à la Passe Christiane avant leur départ.

Mme Vincent Sivière est partie cette semaine pour Rodney, Miss., où elle sera en visite jusqu'au mois de décembre.

Mlle Lucia Miltenberger et les demoiselles, Mildred et Hilda Meyer, ont quitté l'Angleterre samedi à bord du "Philadelphia" pour New York. Elles arriveront directement de New York ici. Mlle Miltenberger a été reçue chez sa cousine, la princesse de Monaco, pendant son séjour à Paris. Le duc et la duchesse de Camastia ont donné un dîner en son honneur, et Mme de Chartian un dîner suivi d'une partie de cartes.

M. et Mme John Augustin Wogan ont envoyé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille, Mlle Jeanne Wogan, avec M. Jean Gustave Arguedas. Le mariage aura lieu le 24 novembre à 11 heures du matin à l'église de l'Immaculée Conception et sera célébré par une messe nuptiale.

M. et Mme E. H. Merrick qui habitent Chicago depuis deux ans sont de retour à la Nouvelle-Orléans et ont pris possession d'une jolie résidence au coin de la rue Valence et Carondelet. Leur fils, M. Charles Merrick, et leur fille, Mlle Thelma Merrick,

et les autres membres de la famille sont aussi avec eux.

Dr. et Mme Thomas Frazer de Asheville, Caroline du Nord, seront reçus par M. et Mme M. B. Trezevant en décembre.

Mme Basil Dobree est partie pour le Tennessee, où elle sera en visite chez des amis à Pulaski et ensuite à Nashville. Elle ne sera de retour à la Nouvelle-Orléans qu'à la fin de décembre.

M. et Mme W. F. Alcorn, de Nova Scotia, vont maintenant demeurer à la Nouvelle-Orléans, et seront chez Mme Gardes dans sa résidence de la rue Troisième pour l'hiver.

Mme W. Hodding, qui arrive de Baltimore, s'est arrêtée en ville au commencement de la semaine avant d'aller à Amite, où elle doit rejoindre sa sœur, Mme C. N. Ogden. Pendant son séjour ici elle a été reçue par les demoiselles Pasteur.

Mme Alfred A. Rose, de Vicksburg, Miss., et Mlle Ruth Steed, de Washington, D. C., sont chez leurs parents, M. et Mme Arthur H. Page.

Mme Charles Conner recevra en janvier en l'honneur de Mlle Katharine Kearney à un "buffet luncheon" suivi d'une partie de bridge.

M. et Mme Charles M. Kilpatrick et Mlle Alix Kilpatrick, d'Alexandria, sont à l'Hôtel Grünewald, où ils passeront une semaine.

M. et Mme Fernand May qui sont à New York depuis un mois sont attendus prochainement à la Nouvelle-Orléans.

Mme Roydan Douglas aura un "at home" dimanche de 4 à 6 en l'honneur de Mlle Lucile Rutland, de Covington, et de Mme Hackenjos, d'Alexandrie.

Mme Omer Villoré a donné un "thé dansant" à l'Hôtel Grünewald, hier après-midi, en l'honneur de sa fille, Mlle Marie Célestine Villoré. Mme Fernand Claiborne et Mme W. J. O'Donnell, présidente au thé.

M. Roger Monroe et sa sœur, Mlle Adèle Monroe, donneront un dîner suivi d'une danse au "North Shore Club" mardi prochain en l'honneur de Mlle Edith Clark, la fille de M. et Mme John F. Clark.

M. et Mme Bertrand Beer, qui sont à New York depuis leur retour d'Europe, arriveront à la Nouvelle-Orléans dimanche 23 novembre. Ils sont partis d'ici depuis le milieu d'avril.

M. et Mme Arthur H. Page font part des fiançailles et du prochain mariage de leur fille, Inez Belmont, et de M. Thomas Littleton Gattis, de Norfolk, Vie. Le mariage aura lieu le 19 novembre.

Mme Harry Pond aura en visite chez elle la semaine prochaine sa cousine, Mlle Ellen Janvier Robinson, de Norfolk, Vie, qui est ici déjà depuis quelque temps.

M. et Mme Frank Rainolds doivent donner une soirée dansante le 19 décembre en l'honneur de leur fille, Mlle Dorothy Rainolds.

M. et Mme Inskip Kearney donneront un "one step party" le vendredi 28 novembre en l'honneur de leur fille, Mlle Katharine Kearney. Ils recevront au "Tulane Refectory."

Mme Albert Le More donnera un souper dansant dans sa résidence de l'avenue de l'Esplanade le 9 janvier en l'honneur de Mlle Mary Agnes O'Donnell, une des débutantes de la saison. Mlle O'Donnell est la fille de M. et Mme Wm. J. O'Donnell.

M. et Mme Paul Octave Hébert donneront deux dîners en l'honneur de leur fille, Mlle Dorothy Hébert. Le premier sera le 25 novembre et le second le 16 décembre.

Mme Horatio Lange donnera un souper buffet le 30 novembre en l'honneur de sa fille, Mlle Olga Lange une des attraits débutantes de la saison.

M. et Mme Emile Godchaux et Mlle Vivion Gelter sont partis

mardi pour New York, où ils passeront un mois ou six semaines chez la mère, de Mme Godchaux, et de Mlle Vivian Gelter. M. et Mme Godchaux ne sont revenus que samedi de la Passe Christiane, où ils étaient depuis le commencement de l'été.

M. Edward H. Keep s'est absenté de la ville dernièrement. M. et Mme Walter B. Gillican, M. et Mme Buckner Chipley, M. et Mme Edwin McKay et M. Clinton Fulton sont partis samedi pour New York pour y passer une dizaine de jours. M. et Mme Gillican passeront l'hiver à leur résidence de la Passe Christiane.

M. et Mme Charles de B. Claiborne prendront possession en décembre de leur nouvelle résidence, rue Octavia, près de Pitt.

M. et Mme J. T. Rhea sont à l'Hôtel Grünewald et y passeront la plus grande partie de l'hiver.

Le Kaiser Change? Jusqu'à Douze Fois par Jour de Costume

Il n'est point d'homme au monde, même parmi les comédiens, dont pourtant c'est le métier de se montrer sous différents aspects, au cours de la même journée, qui change aussi souvent de costume que l'empereur Guillaume.

Il a certainement plus d'uniformes qu'aucun autre souverain sur terre. Cela résulte d'un nombre considérable de titres qu'il possède.

Si l'on considère que chacun de ces titres correspond à un costume, on comprend que la garde-robe impériale soit bien montée.

Au palais de Postdam, quatre immenses pièces sont pleines de costumes et il a douze valets de chambre dont la seule occupation est de préparer les différents costumes dont l'empereur pourra avoir fantaisie de se vêtir pendant la journée.

Le désir qu'éprouve le kaiser d'être toujours habillé suivant les circonstances est si grand que, lorsqu'il reçoit un officier, il revêt toujours l'uniforme particulier de son régiment.

Si le fils d'un officier vient annoncer à l'empereur la mort de son père, il le reçoit dans l'uniforme de l'arme à laquelle appartenait le défunt. S'il donne audience à une délégation d'un des régiments dont il est chef, il en prend la tenue. Un ambassadeur étranger est-il admis auprès de lui, il revêt l'uniforme de général prussien, orné de toutes les décorations du pays de son visiteur.

C'est au cours de la visite qu'il fit en Angleterre (1902), que Guillaume II montra avec quelle facilité il opère les "changements," comme on dit au théâtre. Les dignitaires envoyés à Port-Victoria, pour le saluer attendaient sur la côte quand ils virent paraître son yacht: le "Hohenzollern."

Braquant longues-vues et lunettes sur le bâtiment, ils virent un général allemand qui s'y promenait: c'était l'empereur! Ils prirent place dans des vedettes et, quelques minutes plus tard, montaient sur le pont du "Hohenzollern." Mais le général allemand avait disparu et c'est sous l'uniforme d'un amiral anglais que le kaiser leur apparut!

Descendu à terre, il monta dans le traî spécial et celui-ci était à peine mis en marche que Guillaume pénétrait dans le wagon-salon revêtu de l'uniforme des "First Royal Dragoons," qu'il allait changer peu après, de telle sorte qu'en arrivant en gare de Wolferton, les curieux qui s'attendaient à contempler un officier tout chamarré, virent un monsieur parfaitement correct portant la redingote, le chapeau haut de forme et les gants de peau gris perle.

On remet chaque jour, au premier valet de chambre, la liste des audiences que l'empereur a accordées. Il a pour mission de surveiller la préparation des costumes. Ce n'est point une petite affaire, car en plus des uniformes, il y a de nombreux accessoires: épées, épaulettes, décorations, gants, bottines, casques, etc.

Quel que soit le palais où l'empereur décide aller, il faut qu'il y trouve tous ses costumes en parfait état, sans le moindre pli.

En vérité, il déteste être habillé comme tout le monde; même pour la chasse, il a un costume qui a été dessiné spécialement pour lui: gris, d'aspect presque militaire, avec lequel il porte un chapeau tyrolien gris également orné d'une grande plume de coq.

Toutefois, son costume le plus caractéristique est l'uniforme étincelant du cuirassier avec le casque surmonté de l'aigle sur lequel il jette un pardessus vague tombant jusqu'aux talons et doublé de fourrure.

Il n'y a qu'un costume qui fait défaut dans l'énorme collection impériale: c'est une robe de chambre.

Quand le kaiser monta sur le trône, un tailleur berlinois lui envoya une somptueuse robe de chambre.

Trois heures après on la rapportait avec ce message: "Les Hohenzollern ne portent jamais de robe de chambre."

LA MALADIE DU PARI

Les Allemands viennent d'autoriser le pari mutuel sur aérodromes, innovation plutôt immorale qui peut passer pour la dernière cri en matière de pari. Pourtant l'Allemagne n'est pas le pays où le pari a pris son développement maximum. La terre effrassée en est incontestablement l'Angleterre.

On parle à peu près sur tout, chez nos voisins d'outre-Manche et il n'est guère d'événement public ou privé qui ne donne lieu à des enjeux considérables. Non seulement les courses de chevaux mais les combats de coqs et de chiens, les séances de boxes

et, en général, tous les sports, offrent aux parieurs un champ très vaste et toujours ouvert.

La loi a essayé d'intervenir, de restreindre, sinon de supprimer, les paris décourus en interdisant les opérations au comptant. On pensait ainsi préserver de la contagion les classes moyennes et ouvrières. Effort perdu!

La loi a quelque temps gêné les parieurs, mais elle ne les a pas empêchés de se livrer à leur occupation favorite. Souvent, chez les Anglais, le pari court à la discussion qui pourrait dégénérer en querelle. Dès qu'un débat, sur un point de fait quelconque, se prolonge un peu, on l'arrête net en offrant de parier. C'est la méthode adoptée dans les cercles et l'on s'en trouve bien; il y est même tenu un registre où sont consignés les paris et leurs causes, de façon à leur donner une consécration publique.

Les paris portent sur la probabilité plus ou moins grande de quelque événement que ce soit: les élections, le succès ou la défaite d'un candidat, la chute plus ou moins éloignée d'un ministère, le nombre de voix que pourra réunir à la Chambre telle ou telle proposition, etc.

A chaque fois que la reine mère Alexandra fut à la veille de donner un nouveau prince au pays, on fut obligé d'interdire les paris publics qui se faisaient sur la naissance probable d'un garçon ou d'une fille.

Un jour, plusieurs lords étaient dans une taverne de Londres. Tout à coup un homme tombe à leurs pieds avec des symptômes d'apoplexie.

— Je parie qu'il ne vivra pas vingt minutes, dit l'un d'eux.

— Cinquante guinées qu'il est mort avant un quart d'heure.

— Cent, qu'il meure avant dix minutes.

— Cent, qu'il est mort.

L'un de ceux qui avaient parié pour la vie se joint alors à la foule assistante et porte au moribond un flacon sous le nez.

— Milord! Milord! s'écrie l'un de ceux qui pariaient pour la mort, un instant... Les flacons n'en sont pas!

Heureusement, tous les paris anglais n'ont pas ce caractère, ils sont, en général, simplement excentriques.

On cite un baronnet, sir Donald Sykes, qui offrit de payer une guinée par jour aussi longtemps que vivrait le président Kruger alors assez sérieusement malade.

Il paya trois ans puis se lassa, fut assigné en justice, invoqua l'exception de jeu et gagna son procès.

Plus récemment encore, un jeune Ecosais habitant Paris, gagea une grosse somme de se faire arrêter en moins de deux heures par la police, sans l'avoir provoquée en aucune façon et sans commettre le moindre délit.

Au jour dit, voici comment il s'y prit: il s'était procuré au Temple une détroque lamentable

redingote crasseuse, pantalon à frange, bottes éculées, casquette immonde.

Vêtu de ce complet sordide il entra dans un restaurant à la mode, s'installa à un table et commanda un dîner princier.

Effacement des garçons qui essayent de lui faire entendre que la maison n'est pas faite pour des clients de sa sorte.

Lui de protester qu'il a de quoi payer et, à l'appui de son dire, d'exhiber une énorme liasse de billets de banque.

Mais, plus il montre d'argent, plus on se convainc que ce loqueteux est un voleur. Le patron fait avvertir la police. Elle arrive, demande au dîneur ses papiers. Il répond qu'il n'en a pas et donne son véritable nom. Sur quoi, vu sa mine, il est définitivement convaincu d'imposture. On emmène notre homme. Au poste, il parvient à grand-peine à persuader le commissaire de police d'envoyer prendre des renseignements à son cercle. Tout s'explique alors et le pari est gagné.

On parle d'un jeune homme qui va se marier.

— Sa fiancée est en relations avec les meilleures familles de la ville.

— Vraiment?

— Oui: elle est employée au téléphone.

La vérité historique est faite du silence des morts.

A. Fred. Baltmann, Jr. Président M. B. Southeimer Vice-Président Henry Tharp Trésorier



La Saison est Commencée

L'OUVERTURE de l'Opéra Français marque le commencement de la saison mondaine de 1913-1914. Chaque nuit fera briller une de ses fêtes. On y admirera de superbes toilettes; et celles qui les porteront devront se rendre à plusieurs fêtes en une soirée. De tels changements feront perdre aux toilettes leur délicate fraîcheur, à moins que l'on ait soin de choisir un moyen sûr pour se transporter d'un endroit à l'autre. Nous appelons votre attention sur l'admirable système employé aux stations de service. Chaque fois qu'un "Taxicab" est de retour d'un ordre, il est complètement nettoyé. Lorsque vous téléphonez Main 4804 et que vous engagez un "Taxicab" vous êtes certains d'avoir un service prompt et satisfaisant dans une voiture parfaitement propre. Profitez-en et conservez la fraîcheur de vos toilettes. Nous avons également des garages spécialement organisés pour que les machines soient proprement entretenues et à l'abri de tout ce qui pourrait leur causer du dommage.

THARBULSON TAXI CAB Company

GARAGE--Lafayette et Dryades ECURIES--Avenue Washington et Prytania

Agents WINTON SIX

LES PLUS GRANDS AUTOMOBILES ET ÉQUIPAGES DU SUD PHONES MAIN 4804-433

THANKSGIVING DAY, 27 NOV. Ce jour sera célébré et honoré dans tous les endroits où flotte le Drapeau Américain. A la Nouvelle-Orléans il est toujours observé avec un grand et profond respect. SOLARI'S A beaucoup de bonnes choses pour un "Thanksgiving Dinner" Cranberries, Plum Pudding, Fruit Cake, Vins Doux, Truffes, Champignons, Petits Pois, Pois Américains, Gâteaux assortis, Vin rouge, Vin blanc, Vin de Bourgogne, Raisins, Noix, Dattes, Fruits confits, Bonbons, Faveurs. Faites venir nos solliciteurs et demandez leur de vous dire toutes les bonnes choses que nous pouvons vous offrir. Vous trouverez nos prix justes, nos poids corrects et nos marchandises toujours satisfaisantes. A. M. & J. SOLARI, LTD. Deux Magazines au Coin Royal & Iberville L'Autre: St. Charles & Louisiana Ave. Envoyez votre nom et vous recevrez un nouveau catalogue.